



THIERRY **LENTZ**

**TEXTO**

# Napoléon

*en 100 questions*



NAPOLÉON  
EN 100 QUESTIONS

## DU MÊME AUTEUR

- La Moselle et Napoléon. Étude d'un département sous le Consulat et l'Empire*, Serpenoise, 1986 (avec Denis Imhoff).
- Roederer*, Serpenoise, 1989 (Prix d'histoire Erckmann-Chatrion).
- L'Affaire Kennedy*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1993.
- Napoléon III*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1995.
- Kennedy. Enquêtes sur l'assassinat d'un président*, Jean Picollec, 1995 ; rééd., *L'Assassinat de John F. Kennedy. Histoire d'un mystère d'État*, Nouveau Monde éditions, 2010.
- Le 18 Brumaire. Les coups d'État de Napoléon Bonaparte*, Jean Picollec, 1997 (Grand Prix de la Fondation Napoléon) ; rééd., *Le 18 Brumaire*, Perrin, coll. « Tempus », 2010.
- ABCdaire de Napoléon et de l'Empire*, Flammarion, 1998 (avec Jean Tulard, Jacques Jourquin, Gérard Gengembre et Adrien Goetz).
- Napoléon. « Mon ambition était grande »*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1998.
- Dictionnaire des ministres de Napoléon*, Christian/Jas, 1999.
- Le Grand Consulat (1799-1804)*, Fayard, 1999 ; Hachette, coll. « Pluriel », 2014.
- Napoléon*, Le Cavalier Bleu, coll. « Idées reçues », 2001.
- Savary, le séide de Napoléon*, Serpenoise, 1993 ; Fayard, 2001 (Prix Paul-Michel Perret de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques).
- Autour de « l'empoisonnement » de Napoléon*, Fondation Napoléon, Nouveau Monde éditions, 2001 (avec Jean-François Lemaire, Paul Fornès et Pascal Kintz).
- Nouvelle Histoire du Premier Empire, I, Napoléon et la conquête de l'Europe (1804-1810)*, Fayard, 2002.

(Suite p. 251.)

THIERRY LENTZ

NAPOLÉON  
EN 100 QUESTIONS

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

1<sup>re</sup> édition : © Éditions la Boétie, 2013

© Éditions Tallandier, 2017 et 2019 pour la présente édition  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-4347-3

Napoléon Bonaparte est l'un des personnages historiques préférés des Français et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, des Européens également. Il ne suscite jamais l'indifférence, que sa mémoire soit saluée ou rejetée. Malgré le dynamisme de l'édition et un certain renouveau historiographique depuis que Jean Tulard est devenu le timonier de la recherche napoléonienne, les idées modérées et déshabillées de l'idéologie sur son règne et son bilan pénètrent trop lentement les esprits à mon goût, ne modifiant qu'à la marge l'image préconçue du « Napoléon moyen », synthèse inextricable d'épique, de légendes, d'enthousiasme, de haine, d'anachronismes, d'amalgames et de vraies réflexions historiques. Le sujet mériterait d'être « dédramatisé », envisagé froidement, en pesant les mots et les idées. Il faut étudier Napoléon comme l'on étudie l'Antiquité, Louis XIV ou toute autre période qui ne convoque pas immédiatement les passions mal contrôlées. Cela n'empêche pas de s'adonner parfois à ce que François Furet estimait être un droit de l'historien, professionnel ou amateur : la curiosité et l'activité gratuite de la connaissance du passé.

## NAPOLÉON EN 100 QUESTIONS

On se pose – et on me pose – mille questions sur Napoléon. Je réponds ici à cent d'entre elles – dont le choix n'a pas été laissé au hasard –, qui permettront un tour d'horizon actualisé de l'épisode napoléonien. N'ayant le Napoléon ni infus, ni militant, ni honteux, j'essaierai dans cet ouvrage de l'avoir calme, rigoureux, historique et – lorsque cela s'y prêtera – joyeux.



## Qui étaient les parents de Napoléon ?

Napoléon est le fils de Charles Marie Bonaparte (1746-1785) et de son épouse, Marie Letizia Ramolino (1750-1836). Après avoir participé à la lutte pour l'indépendance de la Corse aux côtés du leader insulaire Pascal Paoli, Charles s'est rallié au parti français. Issu d'une famille d'origine toscane installée en Corse depuis le xv<sup>e</sup> siècle, ambitieux et affairiste, juriste de formation et procédurier de goût, il s'est vu reconnaître, par les nouvelles autorités, une noblesse vieille de deux siècles, avec les privilèges attachés à cet état, à commencer par celui d'avoir accès aux mesures devant faciliter l'intégration des notables corses dans la société française. Avocat puis assesseur à la juridiction royale d'Ajaccio, il réussit à tirer avantage de sa bonne fortune, obtenant des émoluments pour lui-même, des subventions pour ses projets agricoles, et des bourses d'études pour ses enfants. Reconnu comme un interlocuteur valable par les autorités, il devient membre du Conseil des douze nobles qui assistent le gouverneur de la Corse. Il est même présenté

à Louis XVI lors d'une audience collective à Versailles, en 1778.

Charles Bonaparte a épousé, le 1<sup>er</sup> juin 1764, la belle Marie Letizia Ramolino. Elle lui donnera douze enfants, dont huit échapperont à l'importante mortalité infantile de l'époque : Joseph (né en 1768), Napoléon (1769), Lucien (1775), Maria-Anna, dite « Élisabeth » (1777), Louis (1778), Marie Paulette, dite « Pauline » (1780), Marie-Annonciade, dite « Caroline » (1782) et Jérôme (1784). L'un d'entre eux sera empereur, et quatre seront rois ou reines, les autres devant se contenter de titres princiers. Mort à l'âge de 39 ans d'une maladie de l'estomac, Charles n'aura pas le temps de connaître le fabuleux destin de sa progéniture et l'Histoire a surtout retenu le rôle de *mère courage* de sa veuve qui parviendra, avec autorité et un légendaire sens de l'économie, à subvenir aux besoins des enfants à sa charge. Ses deux aînés l'aideront dans cette tâche, et notamment Napoléon qui recueillera Louis et suivra avec sévérité l'éducation de ses sœurs.

## Napoléon était-il français ?

Cette remise en cause de la « nationalité française » de Napoléon trouve son origine dans une soi-disant falsification de sa date de naissance. Selon cette thèse, il serait né en 1768, quand la Corse n'était pas encore française. Chateaubriand et Mme de Staël furent de ceux qui menèrent cette charge contre le « fatal étranger ». Mais ils se trompaient pour deux raisons essentielles.

La première est que même si l'on ne possède pas l'acte de naissance de Napoléon, celui de son baptême, le 21 juillet 1771, atteste qu'il est né le 15 août 1769. De même, les autres documents de sa jeunesse le confirment, comme, par exemple, le certificat envoyé par ses parents au juge chargé d'examiner ses titres de noblesse pour son admission à l'école militaire de Brienne en 1779, ou le rapport fait à Louis XVI sur les élèves de l'École militaire de Paris, sur lequel figure la mention : « né le 15 août 1769 ». Mais il est vrai qu'en de multiples occasions, Napoléon a utilisé les papiers de son frère Joseph (né en 1768) lorsqu'il avait besoin de se vieillir pour obtenir quelque avantage de l'administration, ou lors de son

mariage avec Joséphine, afin de réduire l'écart de six ans avec l'épousée (née en 1763).

La seconde raison est que la notion de « nationalité », telle qu'elle fut entendue à partir de la Révolution, n'avait aucune signification au moment de la naissance de Napoléon. On était sujet d'un monarque et non citoyen d'une nation. En outre, depuis le traité de Versailles du 15 mai 1768, soit un an avant la naissance de Napoléon, la république de Gênes avait cédé au roi de France ses droits sur la Corse. L'île avait été rattachée au royaume en août de la même année. Napoléon Bonaparte était donc bien né « sujet du roi de France ». On ajoutera que, en 1790 lors de la départementalisation de la Corse, l'Assemblée constituante décréta que tous les habitants de l'île étaient de plein droit citoyens français, quelle que fût l'époque de leur naissance.

## D'où vient le prénom « Napoléon » ?

Outre son génie, son habileté à profiter des circonstances, son savoir-faire d'homme d'État et de chef militaire, Napoléon eut la chance de se voir doté d'un prénom marquant les esprits. Il reconnut lui-même qu'il lui avait été très précieux.

Ses parents choisirent ce prénom en souvenir d'un de ses grands-oncles, mort en 1767. Sans être très fréquent, ce prénom était déjà connu en Corse sous les formes « Napoleone », « Napulione », voire « Lapulion ». On s'est bien sûr beaucoup penché sur son étymologie. La thèse qui retient la faveur des spécialistes est que « Napoléon » viendrait de l'italien *nevoleone*, lui-même issu de *Neapolis* (Naples) et *leone* (lion). Cette version n'est pas retenue sous l'Empire, lorsqu'il faut trouver un « saint Napoléon ». Sollicitée par le cardinal Fesch, oncle de l'Empereur, Rome finit par trouver (ou inventer) un militaire du nom de Neopolus, martyrisé sous Dioclétien, dont on fixe évidemment la fête le 15 août, jour d'anniversaire de Napoléon. Ce jour est proclamé fête officielle, à compter d'un décret du 19 juin 1806. Le texte précise qu'on célèbre ce jour-là tout à la fois saint Napoléon, la

fête de la Vierge et le souvenir de l'époque où fut signé le Concordat (en réalité, le 15 juillet 1801).

Depuis la chute du Second Empire, Neopolus-Napoléon a disparu de la liste des saints que célèbre l'Église. Il a cependant sauvé sa place dans le *Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux* de Jacques Merceron (2002).

## Napoléon était-il d'origine modeste ?

Si les Bonaparte ne roulent jamais sur l'or pendant leur période corse, on ne peut pas dire pour autant qu'ils vivent dans la misère, au moins jusqu'à la mort de Charles Bonaparte, en 1785. Le ménage Bonaparte est maintenu à flot par les revenus réguliers de Charles (7 000 livres annuelles), les bénéfices de ses affaires et les libéralités d'un oncle riche, l'archidiacre Lucien. De péripéties en péripéties, cette famille finit même par être l'une des mieux loties de la cité, même si le sort des notables corses n'est pas comparable à celui des élites continentales. La famille emploie par exemple plusieurs domestiques dans une maison régulièrement agrandie par un patriarche habile en manœuvres immobilières. Elle dispose de deux autres maisons, de vignes, de terres et d'un moulin. Cela n'empêche pas Charles de se faire établir un certificat d'indigence pour justifier sa demande de bourses pour Napoléon et Joseph. L'État subventionne en outre les travaux d'assèchement d'un étang qu'il possède, puis lui concède le droit de planter des mûriers

pour produire de la soie, ce qui se solde par un échec. Les dettes qu'engendrent ces aventures agricoles ne seront réglées ou effacées qu'au début de la Révolution, Napoléon plaidant sans relâche la cause de sa « pauvre mère » auprès des autorités.



## Quelle était la langue maternelle de Napoléon ?

La Corse a vécu cinq siècles sous domination génoise. On y parlait majoritairement un dialecte et le génois, deux idiomes aux racines toscanes... ce que nous appellerions aujourd'hui grossièrement l'italien. Cette langue berce la petite enfance de Napoléon, sans que l'on puisse dire toutefois que ce dernier n'apprend pas le français. Certes, sa mère ne l'a jamais vraiment maîtrisé, mais son père, qui avait fait de bonnes études en Toscane, le parlait et l'écrivait correctement. Ses deux aînés, Joseph et Napoléon, confiés à l'abbé Recco, perfectionnent leur connaissance de la langue sans pour autant être dispensés d'un stage intensif de français de quatre mois, de janvier à avril 1779, au collège d'Autun, à leur arrivée sur le continent.

À l'âge de 9 ans donc, Napoléon parle, lit et écrit la langue de Voltaire de façon satisfaisante. Il conservera pourtant une pointe d'accent dans son parler et, dans son orthographe, des italianismes, des confusions, voire des inventions : *chrestianisme* (pour christianisme), *naicence*

(naissance), *sciècles* (siècles), *allors* (alors), *comune* (commune), *otorisé* (autorisé), etc. Ajoutons qu'il n'attachait aucune importance à l'art calligraphique, ce qui rend ses textes autographes difficiles à déchiffrer : non seulement il commet des fautes, mais il forme mal les lettres et garde l'habitude d'attacher des groupes de mots, voire des phrases entières (par exemple, *delamourdelagloire* pour « de l'amour de la gloire »).

## Napoléon fut-il un bon élève ?

On sait finalement peu de choses sur la petite enfance de Napoléon, si ce n'est qu'il fut un enfant solitaire, turbulent, amoureux des livres et doué pour les apprentissages. Il fréquente les petites classes du collège d'Ajaccio, même si son nom ne figure pas sur les registres. Il reçoit des leçons de français de l'abbé Recco.

À 9 ans, grâce à des bourses obtenues par son père avec l'appui du gouverneur militaire Marbeuf (qui a peut-être été l'amant de Letizia mais sans doute pas le père de Napoléon), il poursuit ses études sur le continent. Après un séjour au collège d'Autun, il entre, le 15 mai 1779, à l'école militaire de Brienne, destinée à préparer les fils de gentilshommes désargentés au métier des armes. La légende puisera dans ce séjour les plus beaux clichés sur son éducation et sa précocité – ce que la documentation disponible oblige à nuancer.

Bien qu'apprécié par ses professeurs, il obtient des résultats passables en français, en latin et en philosophie romaine, se montrant en revanche excellent en mathématiques et en histoire. D'un bon niveau, il est reçu à l'examen de sortie et peut intégrer l'École militaire de

Paris où, bosse des mathématiques oblige, il est orienté vers l'artillerie. Il passe ainsi ses douze premiers mois à Paris, d'octobre 1784 à octobre 1785. Dans la prestigieuse école, dont les bâtiments ferment encore aujourd'hui le Champ-de-Mars, il se fait favorablement remarquer du corps enseignant qui commence à lui prédire un brillant avenir, bien qu'il soit loin de l'imaginer un jour souverain de la moitié de l'Europe. Il poursuit aussi sa carrière de lecteur compulsif, ne négligeant aucun auteur ni aucun sujet et se forgeant une culture qui ne cessera d'étonner ses contemporains. Il sort pourtant de l'École militaire avec un classement médiocre (42<sup>e</sup> sur 58) et il est immédiatement nommé lieutenant en second au régiment de La Fère, avec lequel il connaît plusieurs garnisons, de Valence à Auxonne, en passant par de brefs séjours à Douai ou à Lyon.

- Napoléon, une ambition française. Idées reçues sur une grande figure de l'Histoire*, Le Cavalier Bleu, coll. « Idées reçues », 2013.
- Diplomaties au temps de Napoléon* (dir.), CNRS éditions, coll. « Histoire », 2014 (avec Yves Bruley).
- Les Vingt jours de Fontainebleau. La première abdication de Napoléon. 31 mars-20 avril 1814*, Perrin, coll. « Synthèses Historiques », 2014.
- Napoléon. L'album*, Perrin, 2015.
- Napoléon et la France*, Vendémiaire, coll. « Bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle », 2015.
- Waterloo. 1815*, Perrin, 2015.
- Joseph Bonaparte*, Perrin, 2016.
- La Fin des empires* (dir.), Perrin, 2016 (avec Patrice Gueniffey).
- Les Ministres de Napoléon. Refonder l'État, servir l'empereur*, Perrin, 2016.
- Joseph Bonaparte*, Perrin, 2016.
- La fin des Empires* (dir.), Perrin, 2016 (avec Patrice Gueniffey).
- Le diable sur la montagne : Hitler au Berghof 1922-1944*, Perrin (2017).
- Napoléon et le droit* (dir.), CNRS éditions, 2017 (avec Guillaume Bernard).
- Le Premier Empire (1804-1815)*, Fayard, 2018.
- Bonaparte n'est plus ! Le monde apprend la mort de Napoléon (juillet-septembre 1821)*, Perrin, 2019.
- Chateaubriand et Napoléon : Napoléon rend visite à la maison de Chateaubriand*, Soteca, 2019 (avec Élodie Lefort et Bernard Degout).

#### ÉDITIONS DE TEXTES

- Jean-Frédéric Reichardt, *Un hiver à Paris sous le Consulat*, Tallandier, 2003 (avec Florence Pinon).
- Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon*, I, *Les apprentissages (1784-1797)*, Fayard, 2004.

- Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon*, II, *La campagne d'Égypte et l'avènement (1798-1799)*, Fayard, 2005 (avec Gabriel Madec).
- Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon*, III, *Pacifications (1800-1802)*, Fayard, 2006 (avec Gabriel Madec).
- Mémoires de Napoléon*, Tallandier, 3 vol., 2010-2011 ; coll. « Texto », 2016.
- Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon*, XII, *La campagne de Russie (1812)*, Fayard, 2012.
- Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Perrin, 2017 (avec Peter Hicks, François Houdecq et Chantal Prévot).
- Pierre-Louis Roederer, *Un été d'espoir et de sang. Chronique de cinquante jours. 20 juin-10 août 1792*, Perrin, 2019.
- Correspondance générale de Napoléon Bonaparte*, tome XV : *Les Chutes 1814-1821, supplément 1788-1813*, Fayard, 2018 (collectif).